

- Le géant informatique américain est déjà un poids lourd dans le capital de la start-up.
- Il verrouillerait la concurrence et pourrait doper son propre outil de recherche en ligne, Bing.
- L'intelligence artificielle devient un enjeu économique majeur.

Microsoft mise sur la start-up OpenAI et son robot conversationnel

Selon l'agence financière Bloomberg, le groupe informatique américain Microsoft serait en discussion avec la start-up OpenAI pour y prendre une participation supplémentaire. On parle d'un milliard de dollars, mais les deux entreprises n'ont pas donné suite à des demandes d'information à ce propos. OpenAI, c'est "la" start-up dont on parle partout actuellement. Mais de qui parle-t-on ? OpenAI (AI pour *artificial intelligence*) a été fondée en 2015 à San Francisco par Sam Altman, Elon Musk et d'autres investisseurs dont Peter Thiel, qui y ont injecté d'entrée de jeu un milliard de dollars. Signalons qu'Elon Musk a conservé des billes dans l'affaire, mais qu'il s'est retiré du conseil d'administration en 2018, constatant un conflit d'intérêts potentiel avec Tesla, le constructeur automobile travaillant également sur des projets de moteurs d'intelligence artificielle.

Microsoft avait déjà flairé la bonne affaire

En 2019, lorsque OpenAI est passée du statut d'ASBL à celui de société commerciale, Microsoft est venu apporter sa pierre financière à l'édifice, avec un autre milliard de dollars, sous forme de financement et d'accès à ses services cloud (Azure). Bien joué ! Quel est le but poursuivi par cette entreprise ? "Son objectif est de développer et de promouvoir l'utilisation responsable de l'IA dans divers domaines, tels que la science, l'économie, la sécurité nationale et la société en général", nous explique le robot de discussion ChatGPT qu'elle développe et dont les capacités font grand bruit.

Ne visant pas le profit immédiat mais un développement de ses capacités, l'entreprise a toutefois des visées commerciales très ambitieuses et a réussi à séduire chercheurs – elle en emploie déjà des centaines – et investisseurs à coups d'émissions d'actions (non cotées) comme cela se fait dans les start-up. Actuellement, OpenAI serait sur le point de céder un nouveau paquet d'actions à Microsoft, sans doute, à un prix non dévoilé, mais qui la valoriserait à 29 milliards de dollars. C'est un beau paquet d'argent...

Une valorisation stratosphérique

C'est que Microsoft, qui est déjà au capital, pourrait bien envisager d'intégrer à terme certains des outils développés par OpenAI dans son moteur de recherche Bing ! Ce qui effraie évidemment Google, vu l'efficacité du robot dans sa version actuelle. Il y a donc du potentiel commercial dans l'outil ChatGPT (chat pour discussion et GPT pour "Generative Pre-trained Transformer"). L'agence Reuters estime que l'entreprise devrait générer 200 millions de dollars de chiffre d'affaires cette année, et 1 milliard de dollars en 2024. Tant que ça ? Il faut avoir joué avec le service pour comprendre le potentiel d'utilisation de celui-ci pour les entreprises. Un accès ciblé à ce joujou permettrait de remplacer les services des centres d'appels et de gestion clientèle. D'autant plus que si le cadre de fonctionnement est spécialisé et restreint, le risque

d'erreur est très limité. Actuellement, le service en version test est accessible au grand public, mais il est appelé à être payant dans le futur. Son succès est tel que lundi, l'afflux de testeurs avait fait crasher le système.

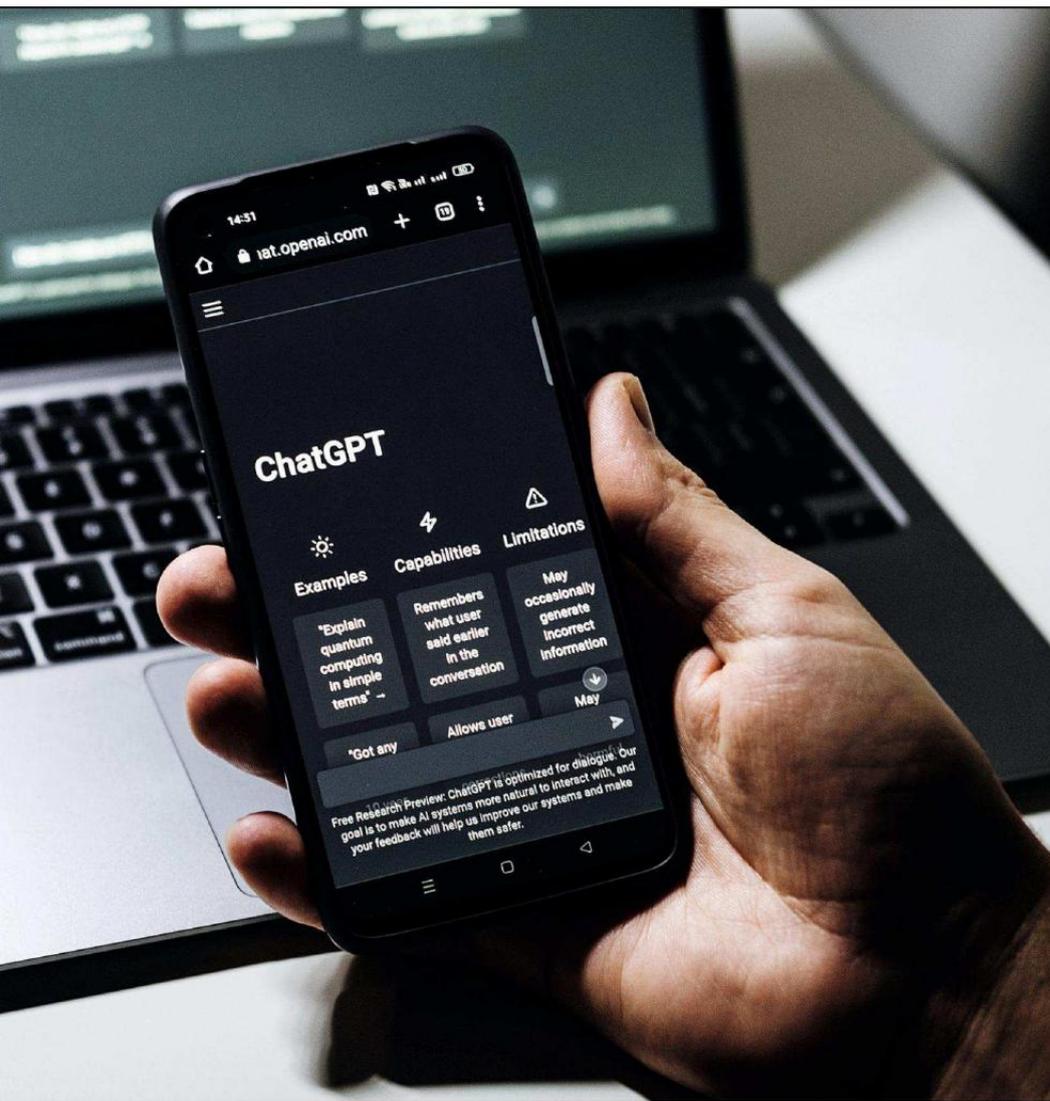
Un outil aux multiples usages

En pratique, ChatGPT devrait attirer les entreprises. Selon le robot lui-même, questionné sur ses possibilités, il est capable de répondre aux demandes de clients dans toutes les langues, de proposer des services de traduction en ligne, de gérer des systèmes de recommandation dans le cadre du commerce en ligne ou des applications de diffusion de contenus. Il parle aussi d'intégration dans les systèmes de surveillance des réseaux sociaux, d'analyse de sentiment, de génération de contenus. Il peut aussi comprendre et écrire des programmes codés en Python, Javascript, Java, C++, Ruby, ou autre. Il

Le géant américain serait sur le point d'apporter un deuxième milliard de dollars.

est bien difficile de cerner les limites de ses capacités. "OpenAI fournissant des outils pour les développeurs, ces utilisations dépendent de la créativité de ces derniers pour utiliser les outils disponibles", explique encore ce robot. OpenAI n'est pas le seul acteur de ce marché en développement. Des centaines d'entreprises proposent déjà des offres ciblées comme la création en ligne de vidéos commerciales, du traitement d'image ou de contenus ciblés...

Patrick Van Campenhout



Actuellement, le service ChatGPT en version test est accessible au grand public, mais il est appelé à être payant dans le futur.

Pour imaginer le potentiel de ce robot, il faut prendre le temps de le rencontrer

Un dimanche soir, victime de son succès, le site OpenAI de puis lequel ChatGPT est accessible, était en panne. Pour le tester, il vaut mieux tenter l'expérience lorsque les Américains dorment. Et encore... Sinon, il suffit de joindre l'adresse <https://openai.com/>, de s'inscrire et de suivre le guide, en créant un nom d'utilisateur, un mot de passe, puis de le confirmer après réception d'un email.

Jusqu'à-là, l'anglais est la langue véhiculaire. Ensuite, si le site est disponible, une fois dans la fenêtre de dialogue, c'est la surprise. Les échanges se font par écrit en français ou dans une série d'autres langues, de part et d'autre.

Mais avant d'aller plus loin, il est bon de jeter un coup d'œil à la foire aux questions (faq) où les limites du système sont clairement expliquées, dont le risque d'erreurs, et l'absence de données fraîches, l'immense corpus donné à digérer à l'ordinateur étant limité à la fin 2021. Comme il n'est pas connecté à Internet, il ne peut retrouver les informations récentes, ni interférer dans celles-ci. Une telle interférence potentielle est en effet un motif d'inquiétude légitime.

Le robot pourrait-il être utilisé pour polluer Internet

de *fake news*? Certainement. Les fauteurs de troubles étant les utilisateurs plus que la machine elle-même, sécurisée par des milliards de paramètres.

Tester le service? C'est possible, mais le "chatbot" est victime de son succès, et son accès est devenu assez difficile.

Des risques et des solutions

À l'évocation de tels problèmes, la machine propose elle-même des solutions. L'utilisation de ses capacités pour la rédaction de textes thématiques, de résumés de contenus, de livres, inconnus à juste titre les enseignants. Mais le groupe de chercheurs d'OpenAI devrait être à même de générer une solution comme des codes cachés dans sa production écrite. Énoncer les risques est déjà une manière de trouver des solutions.

Des risques, il y en a, énoncés dans les années 1940 par le scientifique et romancier américain Isaac Asimov. C'est aussi à cet auteur prolifique que l'on doit les premières lois de la robotique. Aujourd'hui, l'Europe travaille sur un cadre juridique relatif à l'intelligence artificielle. Histoire, tout en profitant des bienfaits de tels outils, de ne pas exposer les citoyens aux effets indésirables de décisions prises par un robot.

P.V.C.

Coup de frein à la croissance mondiale

■ La Banque mondiale a revu solidement à la baisse ses prévisions.

La Banque mondiale (BM) a révisé fortement mardi ses prévisions de croissance mondiale pour 2023, qu'elle anticipe désormais à 1,7% contre 3% en juin dernier, du fait de l'inflation persistante, de la hausse des taux et des effets de la guerre en Ukraine.

L'institution internationale, dans son rapport sur les perspectives économiques mondiales, révisé ses prévisions pour la quasi-totalité des pays développés et près de 70% des pays émergents ou en développement, avec notamment une croissance faible aux États-Unis et nulle en Europe. Elle ne s'attend ensuite qu'à une reprise mondiale modérée en 2024 (+2,7%).

Gare à un nouveau choc

"Il s'agit de la croissance la plus faible sur les trois dernières décennies" à l'exception de la crise de 2008 et des conséquences de la pandémie en 2020, a insisté auprès de l'AFP Ayhan Kose, directeur du groupe de recherche de la BM, "c'est une évolution complexe pour l'économie mondiale et ce ralentissement est général". Et la tendance pourrait encore empirer, avec un risque réel de récession, en cas de nouveau choc sur l'économie, qu'il soit causé par une reprise de l'inflation, une nouvelle vague de Covid ou les tensions géopolitiques.

En cas de hausse des taux de un point de pourcentage par les banques centrales au niveau mondial, "la croissance mondiale serait 0,6% moins élevée, ce qui signifie un recul de 0,3% du PIB par habitant", et donc "une récession technique mondiale", a détaillé M. Kose. Dans un tel cas de figure, la décennie 2020 serait la première depuis la Seconde Guerre mondiale à être confrontée à deux récessions, a précisé la BM dans son rapport.

C'est dans les pays développés que le ralentissement sera le plus sensible, estime la Banque mondiale: elle ne prévoit plus que 0,5% de croissance aux États-Unis (contre 1,9% en juin dernier) et aucune croissance du PIB dans la zone euro (contre 1,9% également). (AFP)